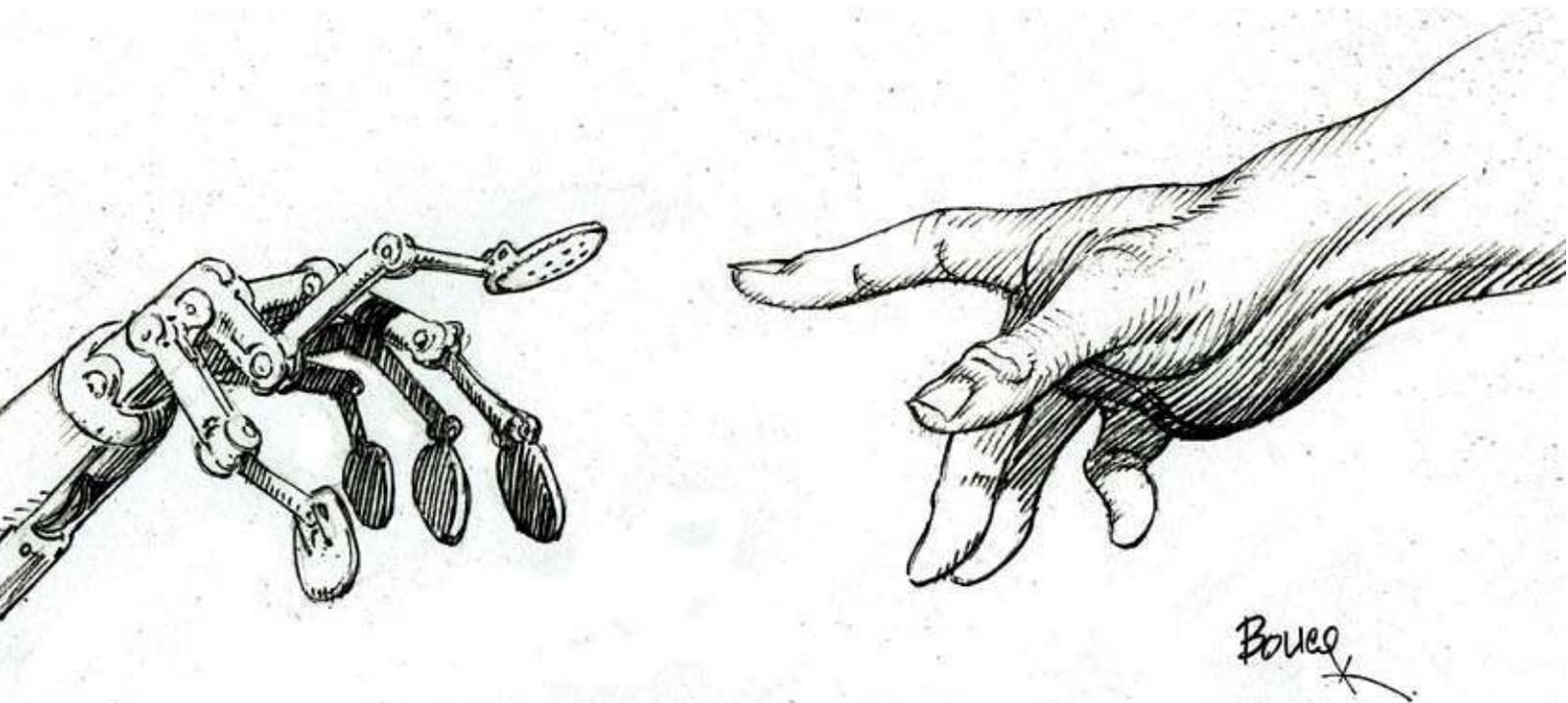




EPISTOLÆ LATOMORUM N°62

LE COURRIER DES TAILLEURS DE PIERRE

EQUINOXE D' AUTOMNE 2022



Dossier : Science et spiritualité II

Qu'est ce que la géographie sacrée ?



Carte de l'alignement Saint-Michel (Ligne Apollon - Athéna)

Avant de tenter de définir la notion de géographie sacrée, il convient de rappeler que la géographie a pour objet la description de notre terre, d'une part dans son volet physique (description des ressources et phénomènes naturels), d'autre part dans son volet humain (description de l'empreinte et de l'action humaine sur les territoires). Qu'est-ce donc que la géographie sacrée ? Dans une première approche, on peut dire que *l'objet de la géographie sacrée est d'étudier le lien entre l'homme et le divin dans sa dimension géographique*. On peut donc distinguer :

- La « géographie du sacré » qui concerne les études concernant la localisation géographique des lieux de culte et l'agencement des lieux les uns par rapport aux autres, en conformité avec les méthodes et usages de la géographie « profane », discipline scientifique. Le sacré est ici considéré comme une activité humaine au même titre que l'agriculture ou le commerce ;

- La « géographie sacrée », qui prend en considération le caractère sacré des lieux et s'intéresse également à leur dimension symbolique, spirituelle et à la façon dont ils reproduisent sur la terre la perception du divin par les hommes qui les ont consacrés.

La géographie sacrée procède d'un double mouvement : du céleste au terrestre, quand l'homme constate la manifestation du principe divin dans le monde et donc dans l'environnement géographique ; du terrestre au céleste, quand il essaie de reproduire sur terre une géographie mythique cosmique à l'aide de symboles (géométrie, nombres, iconographie, symboles naturels). Une partie de la géographie sacrée est mythique, car décrite dans des textes sacrés : on peut ainsi évoquer le jardin d'Eden ou la Jérusalem céleste dans la Bible, le Mont Meru dans les traditions bouddhiste et hindouiste...

La géographie sacrée terrestre reproduit sur terre la géographie sacrée mythique et céleste :

l'une et l'autre sont donc indissociables. On peut même identifier deux façons de sacrifier un lieu terrestre. La première, qui va du terrestre au céleste, consiste à sacrifier un site (naturel ou aménagé par l'homme) de façon à le dédier à la divinité. C'est plutôt la démarche de la religion chrétienne et de l'islam. La seconde, qui va du céleste au terrestre, consiste à reproduire sur terre les symboles de la géographie mythique (céleste) de façon à permettre la descente sur terre de la divinité. C'est plutôt la démarche de la religion hindouiste. Mais finalement, dans tous les cas, l'objectif de cette homologie entre géographie sacrée terrestre et céleste est de permettre la communication de l'homme avec le divin.

Cette homologie peut se manifester de plusieurs façons : parfois, c'est tout simplement la singularité de certains lieux naturels (montagnes, lacs, rivières, sources, forêts, arbres, grottes, etc) qui conduit l'homme à leur conférer un caractère sacré et à les considérer comme des « hiérophanies » (au sens étymologique, des manifestations du sacré). Parfois, un événement surnaturel conduit l'homme à sacrifier un lieu (rencontre de Jacob avec l'ange, injonction faite à l'évêque Aubert de construire un sanctuaire au Mont Saint-Michel, etc.).

Cette homologie s'exprime également dans la construction des lieux sacrés. L'objectif que l'architecture des lieux sacrés permette à l'homme de se rapprocher de la divinité s'exprime de deux façons : d'une part, le temple peut reproduire une géographie mythique céleste, comme dans le cas des temples d'Angkor, qui reproduisent l'archétype de la Montagne entourée par l'Océan primordial ; d'autre part, il peut respecter, dans ses formes et proportions, des règles numériques ou géométriques (exposition de nombres ou de figures géométriques, utilisation de proportions particulières), qui évoquent des principes ou des symboles de la spiritualité considérée. Ainsi en est-il du passage du carré au cercle, autrement dit, du monde matériel au monde céleste, dans les coupes des églises romanes

et gothiques, ou de l'utilisation du nombre d'or dans ces mêmes églises.

Un troisième domaine concerne l'astronomie et l'astrologie : l'étude de nombreux sites mégalithiques montre qu'ils étaient construits de façon à matérialiser les cycles solaires, lunaires, voire d'étoiles particulières, avec le double objectif de reproduire sur terre la réalité cosmique et de faciliter l'identification des saisons et des cycles naturels. Deux ouvrages de l'universitaire Jean Richer, mettent en évidence des ensembles cohérents de roues zodiacales centrées sur les principaux temples dédiés à Apollon (Délôs, Delphes, en particulier) [1]. Plus récemment, on peut citer plusieurs exemples d'églises construites de façon à transformer un phénomène astronomique en hiérophanie : le chemin de lumière de la basilique de Vézelay en est l'exemple le plus connu. L'orientation des églises vers l'Est n'est pas, comme on le croit souvent, liée à la direction de Jérusalem, mais fait référence au lever du soleil, le matin de Pâques (à l'équinoxe de printemps), symbolisant la résurrection du Christ.

Moins connu du public, des configurations de lieux sacrés, dont on ne peut vérifier s'ils ont été implantés de façon cohérente les uns par rapport aux autres, reproduisent des figures géométriques ayant une dimension symbolique, et peuvent être considérées comme une illustration du principe hermétique : « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». Les plus connues sont les constellations d'églises reproduisant des constellations d'étoiles : Grandes Ourses auvergnate, bourguignonne, normande, lien entre la constellation du Bouvier et Montségur, ensembles de cathédrales dédiées à Notre Dame et reproduisant la constellation de la Vierge.

J'ai moi-même identifié des figures géométriques surprenantes (ensembles de sceaux de Salomon emboîtés, pentagones, octogones, décagones, dodécagones, etc.) sur un certain nombre de villes dans plusieurs régions du monde : Angkor (Cambodge), Athènes (Grèce), Bagan (Birmanie), Chiang Mai (Thaïlande), Ispahan (Iran), Istanbul (Turquie),

"L'homme a reçu un triple regard ... un regard de chair, un regard de raison et un regard de contemplation"

Le Caire (Égypte), Lyon, Paris (France), Rome (Italie). D'autres villes sont en cours d'étude : Bénarès (Inde), Jérusalem (Israël), Saint-Petersbourg (Russie), etc.

On ne peut évoquer ces configurations sans aborder les alignements de lieux sacrés. Le plus connu est la ligne Apollon/Athéna, également appelée alignement Saint-Michel, qui part de l'île Skellig Michaël en Irlande et va jusqu'au Mont Carmel en Israël, en passant par de très nombreux sites dédiés à Saint-Michel : Michaël Mound en Grande Bretagne, Mont-Saint-Michel en France, Sacra San Michele près de Turin... Elle associe également plusieurs temples de la Grèce antique dédiés à Apollon et Athéna. En dehors de cet exemple, dont l'intérêt est surtout la cohérence des dédicaces à Saint-Michel, Apollon et Athéna, il convient d'être très prudent avec ces alignements. De nombreux auteurs croient identifier des relations entre sites sacrés en constatant qu'ils sont alignés, mais plusieurs études ont montré que ces alignements sont le fait du hasard et se retrouvent aussi bien sur des fichiers de points générés de façon aléatoire que sur de véritables fichiers géographiques de lieux sacrés.

On ne peut non plus évoquer la géographie sacrée sans aborder la question des « réseaux d'énergie terrestres » identifiés par les amateurs de géobiologie. De nombreux ouvrages présentent en effet la géographie sacrée comme la discipline permettant d'étudier ces réseaux d'énergie terrestre, en lien avec la géobiologie. L'hypothèse de l'existence de ces réseaux d'énergie terrestre permet de poser la question du lien entre science et spiritualité, à partir du cas concret de la géographie sacrée.

Un texte dans lequel Saint Bonaventure évoque les trois yeux de la connaissance fournit un cadre de cohérence très intéressant pour

alimenter ce débat. Je cite : « L'homme a reçu un triple regard comme le dit Hugues de Saint Victor : un regard de chair, un regard de raison et un regard de contemplation : le regard de chair pour voir le monde et tout ce qui est dans le monde, le regard de raison pour voir l'esprit et tout ce qui est dans l'esprit, le regard de contemplation pour voir Dieu et tout ce qui est en Dieu. Ainsi, par le regard de chair, l'homme voit les choses qui sont hors de lui, par le regard de raison les choses qui sont en lui, par le regard de contemplation les choses qui sont au-dessus de lui » [2].

De mon point de vue, l'œil de chair est celui de la perception externe : les objets, l'espace et le temps, du moins, ce que nous pouvons en percevoir, la connaissance empirique, les faits, l'observation. Dans notre domaine, il permet de voir des objets à la surface terrestre : des temples, construits d'une certaine façon, des sites naturels ayant telles caractéristiques, des hommes et des femmes adoptant tel comportement dans ces lieux. C'est le regard privilégié par les scientifiques, qui sont cependant tentés d'exclure du champ de l'observation tout ce qui n'est pas visible, mesurable ou quantifiable, c'est-à-dire, tout le reste. Mais à l'inverse, c'est souvent le regard que négligent certains auteurs de publications sur la géographie sacrée quand ils se contentent de colporter des éléments qu'ils n'ont même pas vérifié par eux-mêmes ou qu'ils tiennent pour acquis simplement parce qu'ils sont cohérents avec les théories auxquelles ils adhèrent. Il suffit parfois de géolocaliser des lieux pour s'apercevoir que la configuration proposée ne correspond pas à la réalité, on en trouvera quelques exemples sur le site www.geographie-sacree.fr.

L'œil de raison est celui qui analyse, cherche à comprendre et à mettre les faits et observations



Grande Oursse Bourguignonne

en cohérence, mais aussi celui qui donne du sens aux faits et observations. Dans notre domaine, il analyse les caractéristiques de ces objets : le temple bouddhique est la représentation d'une montagne cosmique entourée d'un océan primordial, il établit donc un lien avec un temple mythique. L'église associe le carré et le cercle, et traduit ainsi le passage du monde terrestre au monde céleste. Il est tout à fait possible de développer de telles analyses sans présupposer l'existence d'un Dieu ou d'un principe créateur, il suffit de constater que l'homme religieux a lui-même cherché à établir des correspondances symboliques entre ses croyances et les lieux qu'il a sacrés. Bien entendu, pour le scientifique qui a déjà occulté la partie symbolique de la réalité, le champ de l'analyse est limité. Et à l'inverse, pour le chercheur en géographie sacrée qui n'a pas besoin de faits avérés pour étayer ses réflexions, le champ de l'analyse est illimité, mais peut très facilement sortir de la réalité et investir celui des croyances sans s'en rendre compte.

L'œil de contemplation est celui qui permet d'accéder aux réalités transcendantes, ce niveau est celui dans lequel nos croyances peuvent s'exprimer : il concerne la connaissance des réalités transcendantes, il suppose, de mon point de vue, une croyance dans ces réalités. Dans notre domaine, il concerne la façon dont

le croyant utilise les faits, rituels, symboles et interprétations associés au temple pour se mettre en relation avec cette réalité transcendante : exécuter tel rituel le rapproche de Dieu, le cercle est bien la représentation du monde céleste ou du principe divin, etc.

Ces trois modes de connaissance apportent chacun une partie de la compréhension de notre domaine et le passage de l'œil de chair, qui peut prendre en considération la réalité matérielle, terrestre, à l'œil de contemplation, qui, seul, peut appréhender la réalité spirituelle, passe par un stade intermédiaire, l'œil de raison, qui assure le passage du matériel au spirituel.

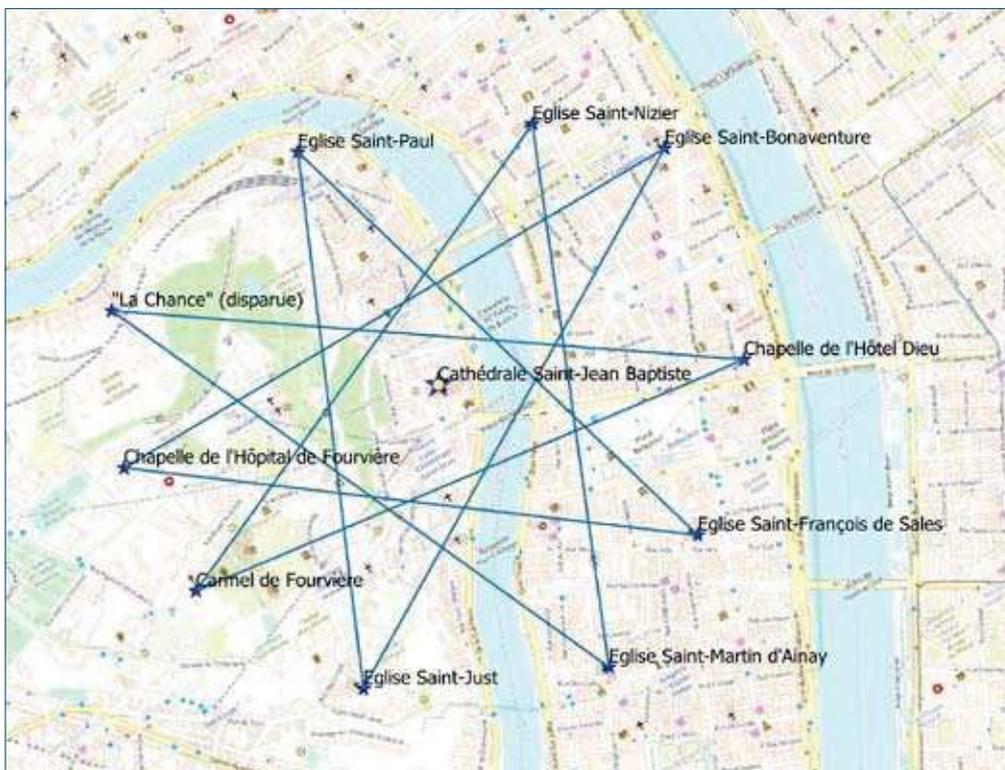
Il peut y avoir confusion entre l'œil de chair et l'œil de raison si l'analyse est insuffisamment rigoureuse, ou entre l'œil de chair et l'œil de contemplation si on confond les faits et les croyances : on peut par exemple affirmer que des géants ont côtoyé les humains dans les temps anciens et contribué à l'édification des pyramides, mais faute de preuves, cette affirmation reste du domaine de la croyance. Cette distinction nous aide donc à structurer le champ de nos investigations et à qualifier les diverses démarches entreprises par les chercheurs de sens.

Il faut donc soigneusement distinguer et articuler entre eux ces trois niveaux de

connaissance, ce que ne font, ni ceux qui sont tentés de croire les théories les plus invraisemblables et se donnent rarement la peine de vérifier les faits par eux-mêmes (œil de chair absent ou œil de raison déficient), ni les rationalistes les plus antireligieux, qui n'accordent aucun crédit à la dimension spirituelle de l'homme, considérée comme une superstition dépassée (œil de contemplation contesté).

Si on revient à la problématique des réseaux d'énergie terrestre, on constate qu'elle relève largement de la croyance, les faits n'étant pas établis par des approches scientifiques. Cette problématique soulève d'autres questions, notamment celle de savoir si on est bien dans le champ de la géographie sacrée. Certes le caractère sacré de certains lieux est avéré, mais

il fait débat pour d'autres, en particulier pour certains mégalithes. De plus, la fonction de « connecteur » de ces lieux sacrés tend à prendre l'ascendant sur leur fonction liée au culte et traduit une vision très panthéiste du monde, la terre étant alors vue comme un être vivant disposant comme l'être humain de canaux par lesquels circule l'énergie. Et le divin dans tout ça, se demanderont les pratiquants des diverses religions et spiritualités dont les lieux sacrés ont été « annexés » par les promoteurs de cette théorie? Cette hypothèse fonctionnaliste d'une géographie sacrée associée à des phénomènes terrestres peut être finalement considérée par nombre de croyants comme une profanation (au sens courant de l'acte sacrilège qui mélange des éléments de sacré et de profane d'une façon qui irait à l'encontre du sacré).



Carte du Décagone de Lyon, réalisée par Henri Pornon.

En conclusion, la difficulté des études de géographie sacrée est de bien savoir à quel niveau de discours on se situe. Constaté que dix églises historiques de Lyon forment un décagone régulier centré autour de la Cathédrale Saint-Jean est un fait, vérifiable par n'importe qui. Faire l'hypothèse que ces points sont en relation symbolique entre eux est une interprétation, mais l'hypothèse que c'est le fait du hasard est également une interprétation : cette hypothèse sera cependant d'autant plus difficile à défendre que la probabilité d'obtenir une telle figure par le fait du hasard est faible. Et faute de preuves d'une intention humaine de construire une telle figure, considérer qu'elle relève d'une intention divine relève de la croyance, de même que penser qu'elle relève du hasard.

Pour en savoir plus : www.geographie.sacree.fr
Géographie sacrée : le hasard, l'homme, le divin, Louvain la Neuve, Academia-EME,2022.

Notes

[1] RICHER, Jean, *Géographie sacrée dans le monde romain*, Paris, Guy Trédaniel, 1985 et *Géographie sacrée du monde grec*, Paris, Guy Trédaniel, 1994.

[2] *Breviloquium*, Traduction par Arnaud Dumouch, consultable sur <http://docteurangelique.free.fr>